

A BUDAPEST LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS

PAR M. CHEVALLIER-VÉREL



BÉATRICE D'ARAGON, REINE DE HONGRIE. ET MATHIAS CORVIN, ROI DE HONGRIE, BAS-RELIEFS D'UN MAÎTRE LOMBARDE, EXÉCUTÉS VERS 1485.

LE traité de Trianon, en rendant à la Hongrie, dont le passé fut si glorieux, une autonomie qu'elle avait perdue depuis longtemps, a provoqué une nouvelle répartition entre les musées d'Autriche et de Hongrie. La difficulté résidait dans le fait que la Hongrie d'aujourd'hui n'est pas territorialement aussi grande que celle de jadis. Un accord vient d'intervenir : les objets appartenant aux musées autrichiens et provenant de régions qui furent hongroises, mais ne le sont plus, restent en Autriche, tout en devenant co-propriété des deux États, tandis que les œuvres originaires des provinces qui forment la Hongrie actuelle ont quitté Vienne pour Budapest.

On devine avec quel sentiment de piété la Hongrie recueille les souvenirs du passé, médailles, bijoux, armures de ses rois, et les chroniques qui évoquent son histoire, telle cette *Gesta Hungarorum* composée et enluminée

au XIV^e siècle, alors que Louis-le-Grand venait de réunir sous son sceptre la Hongrie et la Pologne.

Le roi le plus fastueux de la Hongrie, Matthias Corvin, encouragé par sa jeune femme, Béatrix d'Aragon, fit venir de l'Italie alors en pleine Renaissance, des peintres et

des sculpteurs pour orner son palais ; il réunit, pour son plaisir de lettré et pour l'usage de l'Université qu'il avait fondée, une vaste bibliothèque comprenant de nombreux manuscrits à miniatures. Le Musée de Budapest vient de recouvrer les portraits de ces souverains, qui ont repris leur place

parmi quelques-uns des chefs-d'œuvre qu'ils avaient aimé acquérir. Ce sont deux bas-reliefs où les figures de marbre blanc se détachent sur un fond de jaspe vert foncé. Venturi les attribua à Giovanni Dalmata, artiste formé en Italie, fixé à Bude en 1481 et devenu le sculpteur favori de Matthias Corvin, qui le récompensa d'un domaine en 1448. Il se peut fort bien qu'il ait en effet sculpté ces bas-reliefs, de style lombard, où le roi et la reine apparaissent un peu alourdis par l'âge. Matthias a dépassé la quarantaine ; il n'a plus le visage maigre et la physionomie énergique qu'on lui voit sur un bas-relief du Musée

BUDE. — AQUARELLE DE JAKOB ALT.

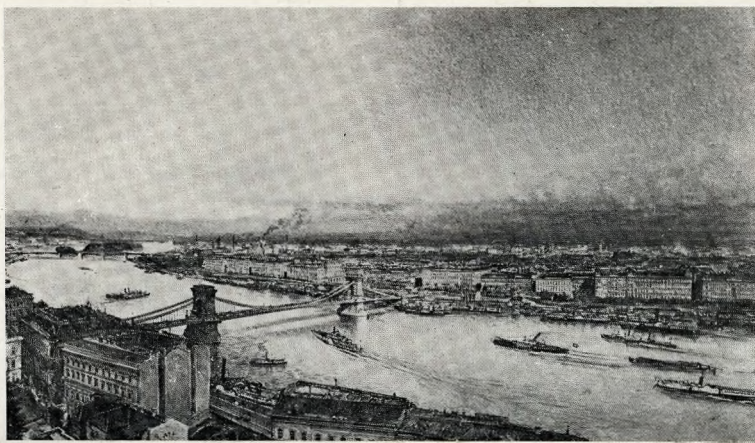


de Berlin et sur un missel de la Bibliothèque Vaticane enluminé en 1469. La reine Béatrix aussi a perdu cette sveltesse qui rend si charmant le buste de la collection Gustave Dreyfus.

Les récentes négociations ont permis de reconstituer à Budapest un triptyque de Memling dont le musée possédait le panneau central et dont les volets étaient à Vienne. Tous les érudits sont d'accord pour attribuer au maître lui-même le Calvaire qui occupe le centre et seulement à son atelier le Portement de Croix et la Résurrection, peints sur les volets. Ce triptyque est une variante, en plus petite dimension, du rétable d'autel signé et daté de 1491, que

les frères Graverade consacrèrent en l'église Notre-Dame de Lübeck. On dit généralement que le triptyque de Budapest est une réduction de celui de Lübeck. Au contraire, selon Louis de Fourcault le triptyque de Budapest aurait été exécuté vers 1481 et vu à Bruges par le négociant Henri Graverade, qui en aurait commandé une réplique plus importante. Peut-être de Fourcault avait-il raison. La Crucifixion de Budapest nous paraît meilleure et surtout plus spontanée que celle de Lübeck, où la nécessité de couvrir une surface non seulement plus grande, mais plus allongée, semble avoir entraîné l'artiste à un certain étirement en hauteur de la composition et à des changements peu heureux dans l'attitude de plusieurs personnages.

Nous ne pouvons plus que citer parmi les



BUDAPEST. — AQUARELLE DE RUDOLF ALT. 1881.

œuvres cédées par l'Autriche à la Hongrie deux allégories par Hans von Achen, une peinture du Tintoret *Hercule, Omphale et un Satyre*, un tableau de Verhagen *Saint Étienne*, et enfin une série d'œuvres du XIX^e siècle, notamment deux charmantes aquarelles de Jakob Alt et de son fils Rudolf.

De son côté, la Hongrie cède au Musée de Vienne deux tableaux autrichiens de 1430, un volet d'autel tyrolien et un certain nombre d'armes.

La direction du Musée de Budapest a profité de ces circonstances pour organiser rationnellement les salles. Tout le monde a présenté à l'esprit l'enquête internationale sur la réforme des galeries publiques que fit naguère Georges Wildenstein. A Budapest comme

ailleurs il s'agit de résoudre les difficiles problèmes de l'éclairage et de l'espace. Les murs seront revêtus d'une tenture unie et claire.

Afin de permettre une parfaite présentation des œuvres les plus importantes, il n'y aura dans les salles ouvertes au public qu'une seule rangée de tableaux largement espacés et les œuvres de second ordre, accessibles seulement aux chercheurs, trouveront place dans une galerie du second étage.

Si cette méthode a l'inconvénient — d'ailleurs réel — de cacher aux yeux des visiteurs timides, qui ne sont pas nécessairement profanes, des œuvres susceptibles de les intéresser, elle

présente l'incontestable avantage de mettre en valeur les chefs-d'œuvre trop souvent égarés parmi les ouvrages médiocres. Adoptée déjà dans plusieurs galeries, notamment à Hambourg et à Madrid, elle finira sans doute par s'imposer dans tous les grands musées, dont l'accroissement est constant. Grâce à elle, la galerie de Budapest est maintenant l'une des mieux présentées et le voyageur qui s'arrête sur ces rives du Danube, pour admirer un splendide paysage urbain et entendre de la belle musique, serait inexcusable de ne point visiter le Musée, où, dans un cadre de grand goût, il parcourra plusieurs siècles d'art et d'histoire.

M. CHEVALLIER-VÉREL

CALVAIRE DE HANS MEMLING, RECONSTITUÉ AU MUSÉE DE BUDAPEST AVEC LES DEUX VOILETS QUI SE TROUVAIENT À VIENNE.



N° DE DÉBIT _____

FIGARO ILLUSTRÉ

Extrait de :

Rond-Point des Champs-Élysées, 14, VIII^e

Adresse

Date :

DECEMBRE 1933